

ÉCOLE PROFESSORALE DE PARIS
CLASSE DE PHILOSOPHIE
Cours de l'année 2019-2020

Philippe Nemo

« QUESTIONS DE PHILOSOPHIE »

Le cours consiste à traiter certaines questions philosophiques particulièrement importantes et/ou originales, en consacrant une ou deux séances à chacune d'elles. La plupart, sans doute, mériteraient plus de temps, et certaines un cours annuel tout entier ou plus. Mais le fait d'en traiter un assez large choix dans une même année est un exercice stimulant qui permet de faire un tour d'horizon des « questions ouvertes » de la philosophie de notre temps, en évitant le piège d'une spécialisation d'ailleurs peu conforme à la vocation véritable de la philosophie.

Chaque question donne lieu à un exposé d'élève, suivi d'une discussion et d'une reprise de la question par le professeur.

La liste des sujets pour 2019-2020 qui figure ci-dessous n'est pas coulée dans le marbre. Le professeur pourra retenir aussi des sujets que les élèves lui suggéreront compte-tenu de leurs curiosités et de leurs lacunes ressenties.

- Qu'est-ce qu'un ordre ?

Le langage, la morale, le droit, la culture en général, ne sont certes pas des ordres naturels, ni des ordres artificiellement construits. Ce ne sont pas non plus des désordres. Que sont-ils donc ? Il faut évoquer l'existence des ordres « spontanés » ou « auto-organisés », notion qui a une grande importance épistémologique et, indirectement, économique, politique et sociale.

- La connaissance intuitive

Une partie de notre connaissance est explicite, voire formalisable en théories abstraites. Mais une autre partie, peut-être la plus importante, consiste en savoir-faire (*skills*) et en savoirs intuitifs (*tacit knowledge*). Que nous enseignent à ce sujet la philosophie classique, mais aussi l'épistémologie moderne et les sciences cognitives ?

- Le problème de la classification des sciences

L'idée comtienne d'une hiérarchie des sciences est-elle encore valide ? Quelles sont les relations entre mathématiques, physique, chimie, biologie, sciences de l'information, neurosciences, sciences humaines ou sociales ? Les sciences de la nature et les sciences sociales s'opposent-elles ou, si on doit les rapprocher, à la faveur de quel type d'articulation ? Y a-t-il entre toutes les sciences, du moins, une unité de définition, de méthode, d'esprit ? Ont-elles toutes un même objet qui serait le monde matériel ou, dit autrement, une certaine ontologie est-elle impliquée par la démarche scientifique ?

- Morale naturelle, morale biblique

Sont-elles compatibles ou en rupture ? En quoi consiste la nouveauté radicale de la morale biblique ? Et puisque l'Occident a hérité des deux morales, où situer entre elles des penseurs comme saint Thomas, Descartes, Kant ou Nietzsche ? Aristote *versus* Levinas.

- Le Souverain bien

Chez Platon, Aristote, les stoïciens, les religions bibliques, saint Thomas, Kant.

- *Les vertus morales*

On pourra traiter d'elles en général ou étudier l'une d'elles en détail : prudence, justice, force, tempérance... (selon *l'Éthique à Nicomaque* d'Aristote et la *Ila Ilæ* de saint Thomas, les deux grandes sources en la matière).

- *Justice et égalité*

Certains identifient justice et égalité. D'autres pensent qu'il peut y avoir des inégalités justes. Une problématique pérenne aux enjeux sociétaux majeurs ! D'Aristote à Locke, Joseph de Maistre, Nietzsche, John Rawls ou Friedrich August Hayek.

- *Famille et société*

Qui a dit que la famille devait être « déconstruite », non seulement les familles-souches des sociétés traditionnelles, mais la « famille nucléaire » elle-même, composée d'un père, d'une mère et des enfants mineurs ? Quels sont les arguments soutenus à cet égard par certains sociologues et par les tenants de la « théorie du genre » ? Si la famille est déconstruite au profit de couples facilement noués et dénoués, et de la naissance erratique d'enfants aux filiations incertaines, que devient la formation de la personnalité psychologique et morale des enfants, et quel type de société sera alors engendré ?

- *Liberté de penser et censure dans la société moderne*

Beaucoup de nos contemporains, en particulier en France, se sont habitués depuis quelques décennies à l'idée qu'il est légitime d'utiliser la force coercitive de l'État et les sanctions pénales pour contraindre les gens à penser de telle ou telle manière jugée politiquement correcte. Mais pour beaucoup d'autres, meilleurs connaisseurs de l'histoire, c'est là un grave recul, non seulement par rapport à la loi de 1881 sur la presse, mais par rapport à l'idéal de rationalisme critique qu'avait (lentement et péniblement, certes) construit l'Europe entre les guerres de religion et les Lumières. La liberté de penser est-elle, oui ou non, un trait propre des sociétés critiques et scientifiques modernes, auquel on ne peut renoncer qu'au prix de retomber dans ce qu'Auguste Comte appellerait un nouvel âge théologique ?

- *Les philosophies du droit de Hegel et de Kant*

Ces deux très grands philosophes ont écrit chacun un ouvrage substantiel de philosophie du droit. Or ils y soutiennent des thèses diamétralement opposées. Quelles sont les thèses en présence et quels sont les enjeux philosophiques de ce « dialogue de sourds » ?

- *Les transcendants*

La philosophie médiévale a formulé une théorie dite des « transcendants » que sont l'être, l'un, le vrai, le bien, le beau... Au XIX^e siècle, Victor Cousin a écrit un ouvrage intitulé *Le Vrai, le Beau, le Bien* où il montre que ces idéaux orientent et structurent toute la pensée humaine. On s'est beaucoup moqué de ce dernier livre en France au moment où triomphaient le marxisme et le matérialisme. Mais le débat n'est certes pas tranché. On examinera ce chapitre de l'histoire de la philosophie et la question métaphysique fondamentale qui est ici posée.

- *L'histoire de l'humanité*

Le temps des sociétés primitives était cyclique. Dans l'Antiquité, les penseurs ont pris conscience que les sociétés humaines avaient une histoire. Au XIX^e siècle, avec la révolution darwinienne, on a compris que la vie était évolutive. Au XX^e siècle enfin, avec Hubble et Lemaître, on a découvert que le cosmos lui-même avait eu une enfance et est emporté dans un devenir. La philosophie ne peut donc plus penser la place de l'homme dans l'univers comme Aristote qui ne doutait pas, lui, que les espèces, comme les astres, fussent fixes.